

Article : L'IA au menu de nos étudiants : un plat qui s'impose ?

« Imaginez en dix minutes un déjeuner et dîner qui mettent en valeur un terroir français en plein Salon de l'Agriculture avec l'aide de l'Intelligence Artificielle Générative (IAG) ». Voici le défi auquel se sont confrontés une quinzaine d'étudiants en agronomie le 26 février dernier.

Trois brigades d'étudiants ont ainsi proposé des menus autour des spécialités des terroirs ch'ti, antillais et alpins. L'équipe gagnante a concocté un menu ch'ti en revisitant les concepts de waterzoï, de carbonades flamandes et de tarte au sucre en y introduisant du cabillaud, des lentilles ou des noisettes, le tout arrosé par des nouveaux vins du Nord de la France. Même l'immanquable maroilles a trouvé sa place en plongeant dans la soupe aux poireaux !

Ce défi, proposé par des enseignants et ingénieurs pédagogiques de plusieurs établissements agronomiques impliqués dans le projet HERCULE 4.0, visait à comprendre les usages et les attentes des étudiants de l'enseignement supérieur agronomique vis-à-vis de l'irruption des outils d'IA génératives (comme ChatGPT) dans leur quotidien. Plusieurs conclusions sont implacables. L'intégralité des étudiants présents n'a pas attendu le défi pour utiliser régulièrement des outils d'IA génératives. Dans leur grande majorité, les étudiants utilisent ces chatbots plusieurs jours par semaine dans le cadre de leurs études. Parmi les usages recensés, l'IAG est utilisée pour traduire, pour résumer des contenus, pour l'aide à la rédaction, mais aussi par curiosité et pour acquérir de nouvelles connaissances. Quand on interroge ces étudiants sur les outils utilisés, ils privilégient à ce jour des solutions gratuites, ChatGPT 3.5 étant de loin la plus citée devant Gemini, Mistral et DeepSeek.

Pierre Raffalli, étudiant en deuxième année à l'Institut Agro Montpellier et membre de l'équipe lauréate, témoigne : « Dans notre équipe, personne ne venait du Nord, l'IA s'est donc avérée indispensable pour rapidement identifier les produits du terroir et proposer une grande diversité de plats ». Pourtant, selon Pierre, l'IAG ne fait pas tout : une fois les premières requêtes effectuées, il faut coordonner le groupe pour choisir les réponses les plus pertinentes et les mettre en cohérence.

Cet atelier a aussi été l'occasion de questionner les étudiants sur les limites et les risques associés aux IAG. Pêle-mêle les étudiants citent l'empreinte environnementale, la sensibilité des données, la véracité des réponses, l'absence de citation des sources ou encore les risques de dépendances ou d'addiction.

Cela étant, les étudiants continuent à utiliser ces IAG. Même si certains se sont formés sur le tas, ils sont demandeurs de formation autour de ces outils. D'ailleurs une des équipes « perdantes » s'est égarée en multipliant les prompts au détriment de l'analyse réflexive des questions et des résultats. Pour Pierre Raffalli, il est notamment important de former les étudiants aux différents usages, au choix éclairé des outils en fonction des objectifs et de leurs limites.

Plus tôt dans la journée, d'autres tables rondes ont montré l'importance de l'intelligence artificielle pour les différentes formes d'agriculture. Force est de constater que, malgré leurs limites et leurs éventuels dangers, les outils d'intelligence artificielle générative deviennent l'ingrédient incontournable de tous les programmes de l'enseignement supérieur agricole.

Auteurs de l'article et organisateurs de cette animation : Benoît van der Rest *INP-ENSAT*, Samantha Pagliaro *AgroParisTech*, Léonore Moutaigne *AgroParisTech*, Emilie Guillot *VetAgro Sup*, Caroline Liégois *L'Institut Agro Dijon*, Enrique Gonzalo Martinez *AgroParisTech*, Stéphanie Richard *Oniris VetAgroBio* et Florine Caldon *L'Institut Agro Dijon*.